

La part de l'ange (Lc 2,1-17 et Hb 13,1-3)

Claire Clivaz, Morges, Noël 2014

Ma fois, on en a parlé des crèches dans les médias ce mois de décembre !



Plusieurs villes françaises ont connu des débats homériques pour savoir si oui, si non, on tolérerait encore des crèches dans l'espace public... Même nos journaux suisses se sont penchés sur les crèches : elles sont en tous cas à l'honneur, et font bien partie de notre paysage.

Avec beaucoup d'humour circule depuis hier cette image sur Facebook, rappelant que si on voulait épurer la crèche de ses «étrangers», on devrait à enlever tous les personnages à part le bœuf (100% suisse bien sûr) et l'âne, puisque les mages viennent d'Orient et d'Afrique, la Sainte Famille d'Israël et se réfugie chez l'hôtelier. Si je traduis : «Dans une crèche, sans arabe, africain, juif ou réfugié, il ne resterait que le bœuf et l'âne» !!!

Bei einer Weihnachtskrippe ohne Araber, Afrikaner, Juden und Flüchtlinge bleiben nur noch Ochs und Esel übrig.



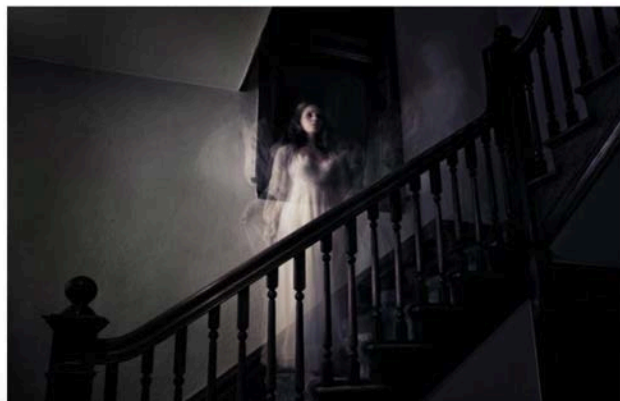
Bon, cette lecture politique de la crèche, que je partage, oublie toutefois... l'ange. Pas de nationalité pour l'ange, transgenre, transfrontière. Celui qui invite à ne pas avoir peur, et qui est rejoint par une multitude de compères célestes pour chanter «gloire à Dieu au plus haut des cieux» ! Mais, dans le fond, l'ange, vous le mettriez, vous dans votre crèche ? Ce monde céleste décrit par la Bible, pfff, parfois cela semble lointain. On comprend les enjeux éthiques de la crèche, l'accueil de l'autre, faire de la place à une femme qui accouche, nourrir les gens de passage, ok, mais ces anges qui chantent... faut-il vraiment les garder ?

Et pourtant, on nous dit que nos contemporains, que nous ici en Suisse, on est féru de surnaturel. Un peu marre de Dieu, mais pas des anges ou des esprits ! Au contraire. L'avantage de l'ange, c'est certes qu'il est indistinct, flexible. On le voit parfois un peu comme un fantôme. On peut l'imaginer comme on veut.

Les Suisses croient au surnaturel

RELIGION — Selon un sondage, Dieu déserte l'esprit des Suisses au profit de croyances irrationnelles comme les anges ou les esprits. L'analyse de Christophe Monnot, sociologue des religions.

Par Laure Lugon Zugravu. Mis à jour le 01.11.2014
36 Commentaires



On peut même l'imaginer sexy comme dans cette pub pour voiture ! Après tout, Cupidon, l'ange de l'amour, c'est un ange aussi.

Il existe même la bière des anges, voir «la part des anges», ce Cognac dont vous vous êtes peut-être offert une bouteille ce soir. Dans la ville de Cognac, il réchappe des caves toujours une part des tonneaux de Cognac qui s'évapore et parfume parfois les rues : on l'appelle justement «la part des anges» ! C'est génial l'ange : on peut l'imaginer comme on veut.





Il y en a dans tant de traditions religieuses – ici un ange Moghole, du côté de l'Asie. Et si l'ange Gabriel est l'honneur dans le récit chrétien de Noël, c'est aussi lieu qui dictera le Coran à Mohammed. L'ange Gabriel promène ses plumes dans le judaïsme, le christianisme et l'islam. Flexibles, donc, tout terrains, passe-partout les anges ! Pas de morale qui lui colle aux ailes, on le met, on ne le met pas dans la crèche, on lui donne un air de Cupidon, il nous parle d'Asie ou de médiums, de voyants ou de Noël.

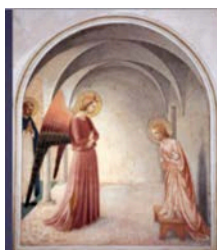
Mais l'ange est-il alors un symbole de l'indistinct, du flou, et le grand gagnant du super-marché du spirituel aujourd'hui ? Qu'est-ce qu'il nous veut, cet ange multi-fonctions ?

Polyvalent, multiforme, l'ange nous déconcerte, mais c'est peut-être justement un des rôles de l'ange de nous faire prendre conscience de ce qui est encore flou et indistinct en nous ; nous faire prendre conscience des possibles inachevés qui sont en nous. Dans ce face à face entre l'ange et Marie, à l'annonciation, ce face à face tendu, l'ange Gabriel va parler à Marie de «ce qui est en train de devenir saint» et qu'elle porte dans son ventre. Toutes nos traductions disent «celui qui est est saint», «le saint», mais dans la langue du Nouveau Testament, l'amas de cellule en train de prendre forme est appelé comme une chose, comme «ce qui est en train de devenir saint», au neutre. Elle a le visage tendu Marie. C'est compliqué. Elle ne comprend pas bien ce qui lui arrive, ce qui est en train de naître en elle. Elle n'arrive pas encore à mettre un nom



sur «ce qu'elle» porte en elle. Elle me touche beaucoup Marie à ce moment, dans ce tableau de Fra Angelico. Elle est grave. Sa rencontre imprévue avec un «ange», ce messenger du monde divin, de l'au-delà du réel, en fait, lui fait prendre conscience de qu'elle porte en elle, déjà, mais qui est encore indistinct. Quand je rencontre un morceau de divin, quand je rencontre l'ange, mon ange, cela me fait réaliser que je porte en moi aussi une «part de l'ange». Je porte en moi des choses encore floues et indistinctes, mais qui veulent s'inscrire dans un projet de vie. Si j'arrive à dire «oui», si je prends le temps d'être d'accord, en profondeur, et de contribuer à donner une forme à la part de l'ange que je porte.

Parce que c'est cela le truc avec les anges. Comme ils sont adaptables, et multiformes, et bien on ne se rend pas toujours compte qu'ils sont là. Comme le dit ce très beau verset de la lettre aux Hébreux : «N'oubliez pas l'hospitalité... car elle a permis à certains d'accueillir des anges chez eux sans le savoir...». Quand notre maison, nos cœurs et nos corps s'ouvrent à l'indistinct, à ce qui déplace nos limites et nos frontières, nous vivons l'hospitalité et devenons capables d'accueillir des anges sans le savoir. Et même, comme continue le texte de nous souvenir de ceux qui sont en prison, comme si nous étiez prisonniers avec eux.



N'oubliez pas l'hospitalité : elle a permis à certains d'accueillir chez eux des anges, sans le savoir...

Hébreux 13,2

...souvenez-vous de ceux qui sont en prison, comme si vous étiez prisonniers avec eux.

Hébreux 13,3

C'est là toute la différence entre la tolérance et l'hospitalité, une différence à laquelle le philosophe Jacques Derrida tenait beaucoup. Il n'aimait pas la tolérance, dont il rappelait avec humour qu'on en a fait des maisons, de tolérance. L'hospitalité, c'est l'accueil inconditionnel de l'autre, disait-il. Sans condition. Parce que nous sommes

comme si nous étions prisonniers avec les prisonniers, si nous pratiquons l'hospitalité, plutôt que la tolérance.

Ou comme si nous étions maltraités dans notre propre corps : «Souvenez-vous de ceux qui sont maltraités *comme si vous-mêmes étiez dans leur corps*». Et nous voyons bien qu'il faut aller jusqu'à une hospitalité de cette qualité-là, si nous voulons espérer construire le monde de demain. Avec tant de tristesse, nous regardons cette image de chrétiens d'Islamabad, au Pakistan, qui pleurent les enfants tués dans l'attentat de la semaine dernière. Nous, nous sommes ici, et nous ne pouvons qu'essayer de construire une Suisse hospitalière. La municipalité de Lausanne a enfin accepté un carré musulman dans le cimetière du Bois-de-Vaux, alors que notre cimetière est devenu beaucoup trop grand – plus de 90% des suisses se font incinérer –, nous qui avons oublié la vieille sagesse de la mise en terre du corps. Au moins pouvons-nous prêter notre terre de cimetière à d'autres... «N'oubliez pas l'hospitalité... souvenez-vous de ceux qui sont maltraités comme si vous-mêmes étiez dans leur corps».

N'oubliez pas l'hospitalité...

...souvenez-vous de ceux qui sont maltraités, *comme si vous-mêmes étiez dans leur corps*.

Hébreux 13,2-3



Cela va jusque-là Noël : l'ange bouscule Marie, lui fait prendre conscience qu'elle accueille une part de l'autre, en elle, dans son corps. Elle accorde l'hospitalité à cette part du divin, elle accueille ainsi un ange sans le savoir. A même le corps. Dans le secret, dans le caché de son corps.

Voici quatre jeunes femmes, voilées, chrétiennes, qui chantent dans la cathédrale St-Marie de Lahore au Pakistan ces derniers jours. Elles chantent quand même, elles chantent encore. Elles sont les anges que nous accueillons ce soir dans ce temple de Morges. Que l'hospitalité de Noël vous fasse accueillir de nombreux anges, connus ou qui vous surprendront, sans que vous ne le sachiez, au cours de l'année 2015 ! Joyeux Noël.

